

Le volume total des paies s'est monté à 20.460 f (11 à 12.000 f les mois d'été, 1100 f en décembre, 5 à 6.000 f les autres mois d'hiver).

L'immigration italienne

Un autre document, un " *Carnet de présence* " daté de 1923, permet d'en savoir davantage sur le personnel d'après-guerre. Parmi la trentaine d'employés de cette année-là, on trouve 14 Italiens (43 %), 9 Français, 5 Belges et 4 sans indication de nationalité, les consonances faisant plutôt penser à des Français ou des Belges que des Italiens

Les Français étaient déjà briquetiers aux environs. Henri Bombré et Maurice Bridart sont de vieilles familles domontoises. Louis Thomas est né à Attainville, Houel à Guyancourt en Seine-et-Oise, Manem est originaire de l'Aisne. Marcel Saigner demeure rue de la Mairie à Domont. Delettres, né à Attainville en 1858, était chauffeur chez Censier en 1911, domicilié rue Thiers à Domont.

Les Belges ont déjà circulé dans la région : Schietecatte, né en 1877, a été employé chez Minangoy à Domont, les Van de Velde, nés en 1892 et en 1894 à Hillegem, en Belgique, étaient déjà chez Censier en 1911 ; Henri Brewée et sa femme Maria, ont travaillé chez Censier ; le père, Jean-Baptiste Brewée, était encore " *presseur de briques* " en 1921, à 61 ans, et son petit-fils, Philémon, " *gratteur de briques* ".

Les Italiens ont été recrutés au pays par les patrons : ce sont des Piémontais. Les Gaia viennent de Caluso comme les Passera et Giovanni Portunaro. Pagliero Jean (qui signe *Giovanni*), Pagliero Noël ou *Natale*, - qui sera encore là en 1963 et qui fait équipe avec Achille et Bernard Mattioda, Giovanni Carmelo, Garbasso, - Joseph pour la patronne qui tient le regis-

tre et *Giuseppe* pour l'intéressé qui signe - , sont des Piémontais, nés à Callaretto de Castellamonte comme Dominique Mattioda.

A ce noyau dur des Piémontais du début, viendront s'ajouter des Frioulans à partir de 1925-1930. Originaires de Buia, ou Maiano pour la plupart, certains vont rester, obtenir la nationalité française et faire de leurs enfants des commerçants et des employés : des Carraro, Vacchiani, Zuchiatti, Papinutti, Fabro, Venchiarutti, etc...

Une nouvelle vague de Belges viendra chez Mattioda, provenant des mêmes familles qui donnèrent des briquetiers sur plusieurs générations : les Béqué, De Bolle, De Schutter...

Certaines familles françaises resteront aussi fidèles à l'entreprise y compris après la seconde guerre mondiale, comme les Delettres, Desvignes ou Dupré²⁹.

En 1936, sur les 38 salariés ayant travaillé dans les derniers dix-huit mois, on compte 9 Français, 5 Belges et 24 Italiens (63 %).

Un " *Registre d'ouvriers* ", qui couvre une quarantaine trentaine d'années de 1920 à 1960, mentionne 145 noms de personnes employées les unes quelques jours, les autres pour de nombreuses saisons, et certains permanents des années trente aux années soixante. On peut y relever 83 Italiens, 30 Français, 27 Belges, 3 Polonais, 1 Allemand et 1 Hongrois.

Entreprise en expansion

Au 1er avril 1919, Dominique Mattioda et Charles Passera fondent une nouvelle société avec M. Lothammer, qui sera maire d'Ezanville et M. Moreau. L'entreprise Vermeiren, Mattioda et Passera subsiste à côté pour la maçonnerie et le commerce de matériaux.

²⁹ Voir la liste en fin de volume.